Contradictions capitalistes

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1973)**

Heft 220

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1027586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FRIBOURG

Le capital immobilier fait main basse sur le Schönberg

Il y a une dizaine d'années seulement, le Schönberg était une colline verdoyante sans aucune construction ; cinq ans après, en 1968, elle compte 3000 habitants, aujourd'hui 7000 et demain le seuil des 10 000 ne sera pas loin. Si l'augmentation des surfaces habitables est une chose favorable en période de pénurie de logements, il faut reconnaître que les constructeurs y trouvent aussi leurs profits, ce qui n'est pas toujours compatible avec une politique satisfaisante de l'habitat. Voyons les faits.

En 1970, M. Borghini, entrepreneur et brasseur d'affaires immobilières sur la place de Fribourg, met à l'enquête des plans de construction pour l'avenue Jean-Marie Musy. Il s'agit d'une dizaine d'immeubles implantés sur une surface de 70 000 à 80 000 mètres carrés (estimation de l'opération : 35 millions). A peine autorisés, les blocs immobiliers sont rendus sur plan à Troesch S.A. en Suisse allemande, à l'UBS Fribourg et à Nestlé. L'ensemble du quartier est construit selon un procédé industriel, faisant largement appel au préfabriqué (dans le genre du Lignon à Genève). Grâce à ces méthodes, les promoteurs sont en mesure de respecter un taux de rendement de 7 %, usuel, avec des loyers relativement bas. Dans le cadre d'une campagne publicitaire organisée de main de maître par la Régie Gaudard, répercutée gratuitement à la télévision dans l'émission « Un jour une heure », les propriétaires font un grand battage autour des loyers pratiqués.

Ces loyers modérés s'expliquent par la compression des coûts, 3 à 4 % de baisse grâce à la construction industrielle, ainsi qu'une baisse comparable grâce à des intérêts intercalaires moins importants. En soi, ces chiffres sont insuffisants, ils ne montrent pas que la qualité de l'habitat et des aménagements extérieurs est systématiquement sacrifiée. Deux exemples.

Sur le plan de l'habitat, on propose des appartements de trois pièces et demie, pour le prix d'un trois pièces, mais la cuisine est borgne et sans fenêtre. La demi-pièce supplémentaire a été gagnée sur la cuisine. Est-ce un gain pour le locataire ou un attrape-gogo ?

La vie quotidienne des locataires

Par ailleurs, les constructeurs bâtissent industriellement des immeubles, ils ne se soucient guère de favoriser la vie quotidienne de leurs futurs locataires en pensant notamment aux aménagements, aux transports, aux enfants (il y en a six cents en âge scolaire et autant de plus petits au Schönberg). On nous dira que précisément M. Borghini a prévu une surface pour le football dans ce quartier. Or, ce n'est là qu'un alibi si on le compare à ce qui se fait ou devrait se faire ailleurs.

A 500 mètres de là, dans le quartier du Windig, les constructeurs ont mis à disposition de la commune un terrain pour une école, un terrain de sport et un terrain pour une halle de gymnastique. Ils devront participer à l'aménagement d'une boucle pour les transports publics.

Pour répondre aux nouvelles dimensions sociales, les grands ensembles ont besoin de quelque chose de plus que le béton ou le préfabriqué des constructeurs. En conclusion, cette suggestion de la Fédération romande des consommatrices (« J'achète mieux », N° 41 oct.-nov. 72) : « En premier lieu, nous semble-t-il, quelque chose qui rompe la monotonie de leur architecture. Il aurait fallu penser à couper leur hauteur par des galeries sur lesquelles se seraient ouverts salons de coiffure, cabinets de dentiste, de médecin, petites boutiques et coins de verdure permettant la rencontre et la conversation. Les supermarchés, quels que soient leurs avantages, ne répondent pas au besoin de sociabilité de l'individu, pas plus d'ailleurs que la vie sociale « organisée ». »

Contradictions capitalistes

La crise monétaire, disions-nous, ici, il y a quinze jours, va opposer en Suisse les divers groupes du capitalisme et faire éclater les contradictions. La preuve en a été administrée depuis.

Echaudées par les réévaluations, les industries d'exportation réclament publiquement un double marché des changes, qui présuppose un contrôle de ce qui est transaction commerciale et mouvement financier.

Il va sans dire que les grandes banques y seront jusqu'au bout opposées.

Et pourtant il faudra bien trancher, car le problème n'est pas théorique seulement. Le flottement du franc ne peut aboutir à la longue qu'à une pénalisation grave de notre industrie, nous rendant d'autant plus dépendants du capitalisme financier.

Fils de l'homme

S'il est Dieu

Quel silence.

S'il est l'homme

Quel cri

Vorace —

De silence.

Gilbert Trolliet